

Allons ailleurs !

La nuit dernière, j'ai fait un rêve. Notre évêque, Mgr Minnerath avait décidé de participer à notre assemblée paroissiale de ce samedi, ce qui était tout à fait son droit, et donc qu'il était venu. Mais il n'avait cessé de redire ce qui tournait au cauchemar pour moi, (vous allez vite comprendre pourquoi), cette expression : « allons ailleurs ». Il reprenait par là les mots-mêmes de Jésus. Et dans sa sagesse de pasteur il avait pris soin de commenter cet évangile en pointant les raisons qui ont amené Jésus à vouloir quitter Capharnaüm, où le succès lui était pourtant garanti. Il en voyait trois, que nous, paroissiens de la Visitation, nous pouvions reprendre à notre compte avec profit.

La première raison : Jésus ne veut pas se laisser enfermer dans une ville, dans un groupe de gens, surtout quand ceux-ci veulent faire de lui leur roi, leur Dieu, puisqu'il est capable de guérir. Il sent trop l'impasse dans laquelle il se retrouverait, s'il se reposait uniquement sur le succès d'un jour. Le royaume pour lequel il est venu ne se construit pas ainsi, et surtout pas sur la crédulité d'une foule aveuglée par les prodiges d'un guérisseur. Si à la Visitation nous avons la chance d'un bon bilan de nos 20 ans, nous avons bien compris qu'il ne faut pas que nous restions accrochés à une réputation, à des habitudes, à une idéologie. Aller ailleurs, c'est aller plus loin, plus profond dans le service des frères, dans l'annonce de l'évangile, dans la célébration du Christ ressuscité.

La deuxième raison pour laquelle Jésus décide de quitter Capharnaüm se trouve dans le désir de rejoindre ceux qui sont ailleurs, aux périphéries, comme dira plus tard un certain François. Jésus n'est pas la propriété d'un groupe, d'une race, d'une religion. Il est venu pour tous les hommes du monde entier. Tout en étant enraciné dans un peuple particulier, le peuple juif, il va manifester le caractère universel de sa mission. De quoi susciter pour notre paroisse le désir de nous ouvrir à tous les frères et sœurs qui habitent nos quartiers, sans distinction de race, de culture, de religion. L'équipe CPM qui accueille les futurs mariés pourrait témoigner de l'extrême variété des jeunes venant à leurs rencontres. De même la diversité des convives du repas solidaire le mercredi est révélatrice de ce souci d'offrir à tous un peu de la tendresse de Jésus à l'égard de tous. Que ces belles expériences ouvrent toutes nos communautés humaines, familiales, chrétiennes à cette hospitalité envers tous.

Enfin la troisième raison, notre évêque la trouve en reprenant le contexte dans lequel Jésus prononce cette phrase : c'est après avoir prié au petit matin, dans un endroit désert. La mission de porter la bonne nouvelle du royaume de Dieu, elle est toujours à vérifier dans un dialogue fécond avec le Père qui envoie. Elle ne s'improvise pas sur des sentiments, fussent-ils de bons sentiments ; elle se discerne dans une prise de recul, dans une écoute de la volonté du Père. Elle s'enracine dans l'accueil des cris de nos frères, qui comme Job éprouvent la dureté de la vie. Et si nous voulons que notre paroisse rayonne de l'évangile, il lui faudra sans cesse revenir à la source, contempler Jésus qui guérit en prenant par la main tous les malades, tous les opprimés. C'est là, et là seulement, dans la prière, que nous puiserons la force de partir à la rencontre de tous nos frères et sœurs.

Je me suis réveillé hier matin, apaisé, comprenant que l'invitation de notre évêque à aller ailleurs ne m'était pas adressée personnellement dans le cadre d'une mutation, mais à toute notre communauté paroissiale réunie hier. Croyez-moi, je me suis levé d'un bon pied !

André Jobard